

«La langue est un instrument de pouvoir»

PLURILINGUISME • Alexandre Duchêne, professeur de sociologie du langage et directeur du tout nouvel Institut de plurilinguisme, interviendra ce soir, lors du second Forum des langues partenaires Fribourg.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARC-ROLAND ZOELLIG

Ce soir dès 20h, la Haute Ecole pédagogique (HEP) de Fribourg accueillera la seconde édition du Forum des langues partenaires. Directeur de l'Institut de plurilinguisme, qui a ouvert ses portes il y a tout juste deux mois et demi à Fribourg, Alexandre Duchêne y interviendra en tant qu'expert. Professeur de sociologie du langage, il est responsable de l'Unité d'enseignement et de recherche «société, diversité et plurilinguisme» à la HEP.

Alexandre Duchêne, de quoi traite l'ouvrage que vous venez de consacrer aux minorités linguistiques? J'y évoque la manière dont, depuis leur création, les Nations Unies et plus particulièrement sa Commission des droits de l'homme ont traité la question des minorités linguistiques. Il s'agit d'un thème toujours sensible pour les Etats-nations, qui ont souvent construit leurs idéaux politiques sur la base de communautés homogènes, ayant une langue et une religion communes. J'ai voulu comprendre comment une institution portant un idéal universaliste composait avec l'idée d'une minorité linguistique, ou d'une minorité tout court. Et j'ai surtout mis en évidence les craintes, demeurant assez fortes, que celles-ci inspirent au sein des Etats.

Des craintes formulées par la majorité?

Oui, elles sont définies par un groupe dominant. Ce qui fait peur, c'est la différence lorsque celle-ci est susceptible de remettre en question l'ordre établi, l'identité d'un pays ou d'un groupe. C'est souvent de cette manière que cette peur se construit.

Est-ce le cas dans le canton de Fribourg?

D'un point de vue général, dès qu'il y a un rapport de force, des groupes majoritaires et minoritaires, il y a une conflictualité. Elle peut prendre des formes très fortes, comme au Pays basque, en Corse ou en Catalogne autrefois. Le Mouvement jurassien, dans les années 60 et 70, est aussi un bon exemple. La minorité réclame une reconnaissance et des droits, tandis que la majorité évalue les

risques que ceci impliquerait. La situation de Fribourg est unique en son genre, puisque le groupe minoritaire en ville et dans le canton est majoritaire au niveau national. D'où des craintes suscitées par la perspective d'un «envahissement», d'une possible inversion des rapports de force.

Il y a par exemple ces remarques à propos des noms de rue en allemand, ou la polémique à propos de l'absence de panneau bilingue à la gare de Fribourg...

Ce sont pour moi des exemples très concrets, où s'expriment sur le terrain de la langue des craintes rattachées à une perte d'identité. D'un côté, les Alémaniques revendiquent leur existence en ville et de l'autre, les Romands invoquent une possible perte d'identité francophone. Derrière cela, il y a l'idée que l'identité est totalement rattachée à la langue, qu'une langue équivaut à une culture. Une idée qui reste selon moi contestable, ou qui demande en tous les cas à être nuancée.

Vos travaux démontrent-ils qu'il est possible d'avoir une culture homogène tout en partageant plusieurs langues?

La question est plutôt de savoir s'il faut vraiment avoir une culture homogène. Le défi du plurilinguisme vient justement interroger cette homogénéité, qui n'existe d'ailleurs pas en tant que telle: les individus et les groupes sont fondamentalement multiples. Et il peut y avoir autant de différences culturelles entre deux Suisses romands qu'entre un Romand et un Suisse alémanique. La langue ne signifie pas nécessairement – et heureusement – qu'il existe une homogénéité sociale. On peut tout à fait imaginer des formes d'appartenance multiples.

On entend parfois qu'à Bienne, les choses se passent mieux qu'à Fribourg à cet égard...

Il existe probablement aussi des conflits à Bienne. Mais la situation y est différente. Là-bas, on a fait le pari politique et économique du bilinguisme, avec l'accord des populations et en se basant sur une situation socio-linguistique différente. Le groupe majoritaire, à savoir les Alémaniques, a fait le pari d'inclure la minorité.

Ce que n'ont pas fait les francophones à Fribourg?

Au niveau de l'Université, le bilinguisme est un état de fait. A la Haute école pédagogique aussi, d'ailleurs. Cela se répercute sur l'offre d'études et le cursus bilingue. Au niveau touristique, le plurilinguisme contribue à l'attractivité de la ville. Au niveau politique en revanche, la ville de Fribourg est clairement identifiée comme francophone. Il y a dans cette désignation une prudence qu'il faut certes comprendre. Mais pour avoir passé ma vie entre les deux communautés linguistiques, je sais qu'il existe des discriminations, même si elles ne sont pas volontaires. Pour les Alémaniques en ville de Fribourg, il y a parfois une difficulté à se sentir légitimes. De même que pour les Romands, il peut exister, au niveau national, un sentiment d'inégalité sociale. La langue, on l'oublie parfois, est un instrument de pouvoir. Elle permet d'inclure ou d'exclure. I

¹Alexandre Duchêne, «Ideologies across Nations. The construction of linguistic minorities at the United Nations», New York: Mouton de Gruyter, 2008.

> Ma 20 h, Fribourg.

Haute école pédagogique (HEP-FR), Rue de Morat 36. Thème de ce Forum des Langues Partenaires: «Quelles sont les perspectives en matière de politique linguistique à Fribourg? Quelles sont les possibilités pour promouvoir le partenariat des langues?» Plusieurs personnalités fribourgeoises, dont la conseillère d'Etat Isabelle Chassot, seront présentes. Entrée libre.



Alexandre Duchêne: «Pour les Alémaniques en ville de Fribourg, il y a parfois une difficulté à se sentir légitime.» UNIFR

«APPRENDRE LE SUISSE ALLEMAND, C'EST POSSIBLE!»

Lorsqu'ils vivent dans une région francophone, les Alémaniques s'adaptent généralement à la langue. Dans la même situation, les Romands essayent de le faire, mais n'y arrivent pas toujours, en raison de la pratique du dialecte, dit-on. Comment remédier à ce problème?

Beaucoup d'Alémaniques parleront spontanément l'allemand standard avec un Romand. Et pas seulement dans les milieux académiques, bien que cette pratique leur demande un certain effort. Mais j'ai envie de dire qu'on peut aussi apprendre le suisse allemand, du moins acquérir des compétences en compréhension.

Il existe même des méthodes pour cela, non?

Effectivement. Un groupe de Fribour-

geois est d'ailleurs en train de finaliser un logiciel d'apprentissage, appelé «Los Emol». Je sais que parmi mes étudiants romands, certains veulent apprendre le suisse allemand. Il ne faut pas minimiser la difficulté. Mais si on en reste à cette constatation, on ne trouvera jamais de solution! Je ne dis pas qu'il faudrait donner des cours de suisse allemand à l'école, mais on pourrait rendre les élèves attentifs au dialecte en les y amenant par d'autres moyens, par des chansons par exemple, ce qui se fait d'ailleurs déjà. Il y a là quelque chose qui peut être thématiqué.

Au sein de l'Institut de plurilinguisme par exemple?

La création de l'Institut est un acte politique allant dans le sens d'un questionnement sur le plurilinguisme à Fribourg et en Suisse. Son but est de mener des recherches de pointe mais aussi des recherches de terrain. Notamment dans le milieu scolaire, qui est effectivement un des points forts de l'Institut. Mais le thème de la migration est également au cœur de ses préoccupations, de même que le plurilinguisme dans le monde du travail. Notre rôle est d'abord d'entrer dans la conversation, de thématiquer le problème linguistique et les enjeux sociaux du plurilinguisme. Mais pas d'apporter des solutions toutes faites valables pour tous et dans toute situation.

PROPOS RECUEILLIS PAR MRZ

EN BREF

SUCCÈS FRIBOURGEOIS

DANSE Lors du championnat suisse de disco-fox, qui s'est déroulé dernièrement à Münchwilen (TG), trois couples fribourgeois se sont distingués. Dans la catégorie A, Hélène Jung et Jean Vicino de Farvagny, école Harmonie Danse, a atteint le 4^e rang. Le couple Sabine et Ernst-Peter Walther de Guin, école Dance eMotion Fribourg, a obtenu le 6^e rang. Dans la catégorie B, le couple Béatrice Troxler, école Dance eMotion, et Rosario Troiano, K'Danse, a obtenu la première place.

Votre plus grand choix d'annonces immobilières et d'offres d'emploi du canton de Fribourg

www.laliberte.ch

FRIBOURG

Le porno selon Guéniat

MARC-ROLAND ZOELLIG

A l'heure où l'accès à internet devient presque la règle dans les foyers occidentaux, le visionnage d'images pornographiques, parfois extrêmement violentes, est devenu un jeu d'enfant. Au sens propre du terme: de plus en plus de jeunes internautes découvrent ainsi la sexualité, tandis que leurs parents, un peu dépassés par la technologie, ignorent souvent ce que leurs rejets fabriquent devant l'écran.

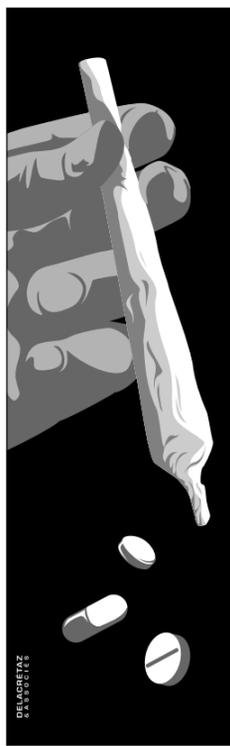
Cette réalité, qui met en péril le développement psychique des plus jeunes, préoccupe le Groupe interprofessionnel fribourgeois de prévention contre la maltraitance et les abus sexuels sur les enfants (GRIMABU). Il a invité Olivier Guéniat, chef de la Police judiciaire du canton de Neuchâtel et responsable du cours «Enquêtes en



matière de violences et d'abus sexuels» à l'Institut suisse de police, à s'exprimer sur le sujet. Lors d'une conférence intitulée «De la pornophilie à la pornographie: vers une sexualité de consommation», le très médiatique policier – qui a consacré en 2007 un ouvrage à la délinquance des jeunes – donnera une large place à des situations tirées de la réalité. I

> Me 20 h 30 Fribourg. NH Hôtel. Entrée libre.

PUBLICITÉ



DROGUE

20 ans que la Suisse s'enfonce

Il faut refuser de légaliser le cannabis qui est devenu une drogue dure qui nuit gravement à la santé physique et psychique du consommateur. Il faut aussi refuser d'aller plus loin dans la banalisation de l'héroïne, de la cocaïne et de toute autre drogue.

La loi révisée favoriserait le petit trafic de stupéfiants et affaiblirait la protection de notre jeunesse. Les mafias de la drogue œuvrant au niveau international renforceront leur présence en Suisse!

Cette fois, on arrête!

2xNON

à l'initiative Cannabis et à la Loi sur les stupéfiants

www.drogstop.ch

COMITÉ SUISSE «DROGUE: 2 X NON» • CP 435 • 1001 LAUSANNE • RESP. J.-M. NARBEL